Le 21 août 1916.

La lettre de Louis Jeanson. À son Père, Louis Jeanson.

Mon cher papa.

Je suis fou.! Abruti. Et excuse un peu. Le style.. Peut-être baroque de cette lettre.

Depuis hier soir les “marmites” (Gros Obus Allemands) n'arrêtent pas de tomber tout autour de nous. Par un vrai miracle, personne n’a encore été touché. Pour ma part, je n'ai reçu que des cailloux et de la poussière, et ce n'est rien grâce à Dieu.

Quelle vie, quelle vie intenable ici. Je suis malade. Si tu savais ce que c'est que cette torpeur... dans laquelle on se trouve dans un bombardement te disant à l'avance cette marmite... cette marmite est pour moi ? c'est terrible. Et il faut y être pour connaître l'impression que cela fait.

Voilà toutes les nouvelles du jour plutôt... Toutes, vois-tu ... Ou parle encore de repos, c'est ce qu'il y a de plus réconfortant. Nous aurions pu être relevé d'ici 2 jours. Ce sera pour le 23 ou le 24. Enfin, espérons que ce sera le bon coup.

Je t'embrasse mon cher papa, très affectueusement et de tout cœur ainsi que maman. Mitch.et le ton frère

Ton fils très aimant.

PS

Pour déjeuner aujourd'hui : Une croûte de pain en tout et pour tout. C'est fort maigre….

Le 14 juin 1916.

Mon cher papa.

Merci de ta lettre du 9 reçu avant-hier. Elle est très intéressante à tous les points de vue. Et en la lisant je me croisais à Rambouillet dans ton bureau, parlant si un amicalement ensemble en fumant quelque bonne cigarette.

La nuit dernière, nous avons été victime d'un violent bombardement, autant d'obus explosifs fusent C’est asphyxiant.

Ces derniers surtouts ont eu un effet déplorable sur moi-même, j'y ai. Était pris et assez bien suffoqué cela n’est rien et tout va bien maintenant, sauf un violent mal de tête et un gros rhume.

Voici comment cela s'est passé, nous étions couchés hier soir tranquillement, en disant quelques. Gaudriole et à 09h30 gros soufflement. On souffle les bougies quand vers 11h30, Je me réveille d'abord dans un demi-sommeil, Je crois rêver, mais le bruit de la canonnade si entière me persuade de l'attaque. Je ne fais ni une ni 2, en bras de chemise, j'enfile mes bottes. Et hors de l'abri, je cours chercher mes hommes logeant sous les taules. Je fais le tour de la pièce pour les réveiller et les faire mettre en sécurité. Or peine étant je sortis de mon boyau que je suis pris au nez d'une odeur fétide, âcre et qui me tourne la tête. En moi-même, je me dis, ça y est-il nous colle les gaz ces “cochons”. Je commence à crier comme un fou. Mes hommes se réveillent grâce à Dieu sur mon tintamare. J'avais réussi, j'étais heureux. Il paraît que quand je suis rentré dans l'abri, je titubais comme un homme ivre. Je disais des mots sans signification et je me suis mis à grelotter très fort. Sous de bonnes et chaudes couvertures un peu humides peut-être ? Je me suis réchauffé et ce matin. je me suis mis….

Ne raconte pas à petite mère la nuit que je viens de passer, cela lui ferait trop de peine. Pauvre maman, son cœur s’émeut très vite.... Par contre embrasse la très fort pour moi ainsi que ma sœur Cécile….

Levez avec la tête lourde et un gros rhume résultant de cette terrible nuit. Je crois avoir fait une bonne action, car le bombardement qui suivit devint plus fort, plus intense. Et les taules sous lesquelles nous étions couchés. Ont reçu des éclats. À part cela, je vais toujours très bien. Je parle anglais 5 ou 6 fois par jour. Ce qui me permet de m'entretenir en cette longue. Dans cette langue.

Si tu avais vu ce coup d'œil ? La nuit. C'était féerique, je te laisse mon cher et bon papa en t'embrassant de tout coeur. Très fort, très affectueusement, ainsi que maman chérie. Ton boy très aimant, Louis.